

**Constantin Micu Stavila**  
*et ses disciples /*  
**Constantin Micu Stavila**  
*and His Followers*

[Și]  
**Fenomenologia**  
**vieții personale**  
în filosofia lui  
Constantin Micu Stavila

**Florin Crîșmăreanu\***

Frăguța Zaharia, *[Și] Fenomenologia vieții personale în filosofia lui Constantin Micu Stavila / [And] Phenomenology of Personal Life in Constantin Micu Stavila's Philosophy*. Iași: „Alexandru Ioan Cuza” University Press, 2019. Pp. 435.

Ce sont toujours les vainqueurs qui font l'histoire. Les autres, la grande masse, tombent dans l'oubli. A juste titre ou non, c'est une autre question. De temps à autre, le rôle des chercheurs passionnés est de tirer de l'oubli des auteurs dont l'œuvre mérite pleinement notre attention. C'est ce qui est arrivé récemment, quand, grâce aux efforts de Frăguța Zaharia, nous avons gagné l'accès à l'héritage spirituel d'un auteur insuffisamment connu même dans les cercles des spécialistes en philosophie roumaine: Constantin Micu Stavila (1914-2003).

---

\* Florin Crîșmăreanu (✉)

Research Department, Faculty of Philosophy and Social-Political Sciences,  
“Alexandru Ioan Cuza” University of Iași, Romania.  
e-mail: fcrismareanu@gmail.com

Le volume publié par Frăguța Zaharia constitue sa thèse de doctorat en philosophie (soutenue en 2016 à l'Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iasi), thèse intitulée *[Și] Fenomenologia vieții personale în filosofia lui Constantin Micu Stavila / [Et] La phénoménologie de la vie personnelle dans la philosophie de Constantin Micu Stavila*.

Le lecteur est d'emblée averti que le livre se propose d'être une monographie consacrée à l'auteur susmentionné. A ce que nous savons, bien que des études sur Stavila aient été publiées, par Ionuț Isac, Isabela Vasiliu-Scraba, Gheorghe Florescu, Bogdan Tătaru-Cazaban – qui le considère être « un philosophe de l'irréductible » (dans Constantin Micu Stavila, *Descoperirea vieții personale / La découverte de la vie personnelle*, Paideia, 2006, p.7) - et, plus récemment, par Titus Lateș („Reflections on the Nobility of Spirit in Romanian Philosophy”, dans *Dialogue and Universalism*, 27, 2017, pp. 127-136) – la présente monographie est le premier accomplissement de ce genre.

Après le *Préambule* (pp. 9-14) signé par Carmen Cozma, l'ouvrage que nous considérons ici s'ouvre par une *Introduction* (pp. 15-29) où l'on annonce les intentions et les objectifs de cette recherche. Le volume est composé par deux grandes parties : I. *Constantin Micu Stavila: Repere biobibliografice / Constantin Micu Stavila: Repères biobibliographiques* (pp. 33-108) et II. *[Și] Fenomenologia vieții personale la Constantin Micu Stavila / [Et] La phénoménologie de la vie personnelle chez Constantin Micu Stavila* (pp. 111-390). Les deux parties, d'étendue inégale, sont à leur tour composées par six chapitres et plusieurs sous-chapitres. On y ajoute les *Considérations finales* (pp.391-409), la *Bibliographie* (pp. 411-425) et les *Annexes* (pp. 429-435).

Pour ces lecteurs-là qui ne connaissent presque rien sur Constantin Micu Stavila, disons que celui-ci est né à Moinești (Bacău), le 18 août 1914, et mort à Bucarest le 19 janvier 2003. Son existence comprend deux grandes périodes : la période roumaine, entre 1914 et 1969; et la période française, de 1969 à 2000, quand il décide de retourner au pays.

En ce qui concerne le nom de notre auteur, nous a attiré l'attention la note 1 à la p. 33 : Le nom a été complété par « Stavila », en évoquant la descendance maternelle. Même les ouvrages dans le portefeuille de la famille, la plupart imprimés pendant l'entre-deux-guerres sous le nom Constantin Micu, ont, sur la page de garde, le mot STAVILA [cf. Ms. Constantin Micu-Stavila, Dossier: 7-8-9, p.168].

L'auteur de la recherche ample et minutieuse réalisée par Frăguța Zaharia a fait son début comme poète assez tôt. En 1935 apparaît son volume lyrique avec le titre *Sosirea Lavelor / L'arrivée des Laves*, suivi en 1942 par un autre volume de vers, *Psyché*. Les deux ouvrages ont bénéficié d'une réception positive dans les cercles des lettrés.

Dans un court intervalle, il publie à Bucarest les livres : *Homo ludens sau funcționalitatea ideală a jocului și rolul lui în nașterea culturii / Homo ludens ou la fonctionnalité idéale de jeu et son rôle dans la naissance de la culture* (1943); *Finalitatea ideală a existenței umane* (teza de doctor în filosofie) / *La finalité idéale de l'existence humaine* (thèse de doctorat en philosophie) (1943); *Problema umanismului din punct de vedere al spiritualității românești / La question de l'humanisme dans la perspective de la spiritualité roumaine* (1943); *Valoarea ontologică a cunoașterii / La valeur ontologique du savoir* (1945); *Existență și adevăr / Existence et Vérité* (1945); *Către o nouă filosofie a naturii / Vers une nouvelle philosophie de la nature* (1946).

Puis, pour trois décennies (1946-1975), Constantin Micu Stavila ne publie plus rien. Il ne reprend cette activité qu'en France, avec son livre *Trente ans après Yalta* (Paris, 1975).

En Occident, Constantin Micu Stavila s'est fait remarquer par l'organisation et la coordination de tables rondes ayant comme participants Gabriel Marcel, Jean Brun, Jean d'Ormesson, René Huyghe, Octavian Vuia et autres.

Ce qui est intéressant est que Constantin Micu Stavila confirme lui aussi une règle non-écrite de ceux qu'on appelle *philosophes* : presque tous les philosophes autochtones ont eu comme occupation principale soit la poésie, soit la prose, l'esthétique et la théologie etc.

Dans la partie première de la monographie élaborée par Frăguța Zaharia que nous analysons ici, on énumère et on décrit brièvement les ouvrages publiés par Constantin Micu-Stavila pendant sa période roumaine, jusqu'en 1969.

Le noyau dur du livre représente également sa partie la plus étendue, la seconde (*[Și] Fenomenologia vieții personale la Constantin Micu Stavila*), où l'on analyse en détail les principaux éléments présents dans les écrits de Stavila. Ce que nous avons remarqué ici avant tout, ce sont les éléments à teinte nationaliste, mentionnés à maintes reprises au cours de la monographie. On nous fait savoir, par exemple, que „le peuple roumain, héritier des nobles traditions gèto-daces et gardien de la spiritualité chrétienne possède une conception

sur la vie d'une haute valeur morale" (p. 75, traduit du roumain par nous). Une pareille affirmation pourrait apparaître comme discutable non seulement pour les spécialistes dans le domaine de l'histoire roumaine. Quelles seraient-elles par exemple ces nobles traditions des gèto-daces? D'autre part, des historiens nous démontreraient sans effort que les représentants du peuple roumain n'ont pas toujours fait preuve de hautes qualités morales. Fait parfaitement illustré par ces concitoyens-là qui ont condamné Stavila à un moment donné, injustement. Qui plus est, des expressions telles „l'âme roumaine" (p.131 *et passim.*), tirées en dehors du registre métaphorique, s'exposent à des critiques justifiées de la part de spécialistes en matière.

Il est évident que de nombreux thèmes traités par Constantin Micu Stavila semblent graviter autour du „sentiment national", l'auteur en affirmant, entre autres, que „l'amour, ainsi que la mort, a un caractère personnel et on peut les désigner comme « accomplissement » suprême, et le peuple roumain est le seul à comprendre cela" (p. 132, traduit par nous).

D'autre part, dans l'ouvrage dont nous traitons ici on mentionne les critiques formulées par Constantin Micu Stavila au sujet de quelques thèmes kantien et heideggériens. D'un certain point de vue, l'auteur roumain a raison lorsqu'il reproche à Kant d'avoir fondé l'éthique sur le concept de devoir et non de l'amour (p. 101), mais la critique de Constantin Micu Stavila contre la conception heideggérienne sur la question du néant et de la temporalité en faisant appel à des auteurs comme Miron Costin, Dimitrie Cantemir, Mihai Eminescu *et alii* peut être considérée hilaire par les uns ; en tout cas, de telles références aux auteurs mentionnés n'ont pas de valeur dans l'exégèse actuelle consacrée à cette problématique.

De plus, Frăguța Zaharia essaie de raccorder Constantin Micu Stavila à la phénoménologie française et à ses représentants : Michel Henry, Jean-Luc Marion *et alii*. Il reste à voir, quand même, dans quelle mesure de pareils rapprochements sont-ils soutenable, à une analyse plus attentive. Il est vrai que tous les auteurs y mentionnés discutent sur les phénomènes, la question du néant, le temps, l'amour, la vie etc., mais les présuppositions que prennent pour point de départ ces auteurs mis en relations sont radicalement différentes.

Une observation générale à propos de l'ouvrage en discussion ici : on y trouve quelques erreurs de rédaction. La bibliographie inclut quelques titres qui n'apparaissent pas dans le contenu du livre et

inversement : des ouvrages cités dans le texte ne se retrouvent pas dans la bibliographie (voir, par exemple, la note 25 à la p. 92; n. 29 à la p. 94; n. 36 à la p. 98 *et passim.*). Des éditions plus anciennes, comme par exemple celle de Simplicius (p. 177, n. 78) ont besoin d'être corrigées.

Au-delà de ces défauts facilement remédiables dans une future édition du livre, ce que Frăguța Zaharia a réalisé a un grand mérite du simple fait d'avoir été publié et de pouvoir constituer un repère pour les lecteurs intéressés à la vie et l'œuvre de Constantin Micu Stavila.

A propos de la *phénoménologie de la vie personnelle* dont on parle dans ce livre, il faut dire que 'la vie n'a pas besoin d'une idée qui la justifie'. Ce n'est pas par hasard que les Latins disaient, il y a longtemps, quelque chose de similaire: *primum vivere, deinde philosophari.*